

DOSSIER DE PRESSE

Le Juif qui négocia avec les nazis

Un documentaire de Gaylen Ross

USA, 129 minutes, couleur – Au cinéma le 4 avril 2012



CONTACT

Presse : Jamila Ouzahir - j.ouzahir@gmail.com – Tel. 06 80 15 67 90

Yasmina Eddnadni - kasztner.presse@gmail.com - Tel. 06 67 74 71 39

Programmation : Sébastien Monceau – noblesseoblige@orange.fr Tel. 06 16 25 47 54

Noblesse Oblige Distribution : Tél. 01 46 99 84 22 www.noblesseoblige.fr

SYNOPSIS DU FILM

Héros ou traître ? Le Juif qu'on accusa d'avoir collaboré avec les nazis.

Rezso Kasztner, considéré comme « le Schindler juif », négocia face à face avec Adolf Eichmann et réussit à sauver 1685 Juifs, convoyés en train vers la Suisse. Ce fut probablement la plus grande opération de sauvetage de ce genre durant la Shoah. Pourtant, en Israël où il avait émigré, Kasztner fut considéré comme un traître, accusé de collaboration lors d'un procès dont le verdict divisa le pays et le marqua à jamais du sceau infamant de « l'homme qui vendit son âme au diable ». Il fut finalement assassiné à Tel Aviv en 1957 par des militants d'extrême droite.

La réalisatrice américaine Gaylen Ross raconte cette histoire de meurtre, d'intrigue et d'héroïsme au travers des efforts désespérés de la fille unique de Kasztner pour réhabiliter son père, et du témoignage de l'un des assassins, qui rompt pour la première fois le silence sur cette nuit où il appuya sur la détente et tua *le Juif qui négocia avec les nazis*.

Après son succès critique au festival international du film de Toronto en 2008 et un succès sans précédent pour sa sortie en salles en Israël, le film de la réalisatrice américaine Gaylen Ross, *Le Juif qui négocia avec les nazis*, arrive en France et pose la question : Rezso Kasztner est-il un héros qui a sauvé des Juifs ou bien un *salaud* de mèche avec les nazis ?

En découvrant le récit du procès enflammé contre Kasztner, les révélations saisissantes de son assassin Ze'ev Eckstein et la rencontre bouleversante entre sa fille Zsuzsi et ce dernier, le public a l'occasion de décider de l'héritage de cet homme oublié.

« L'histoire de Kasztner ressemble à une tragédie grecque ou shakespearienne, par son aspect universel et intemporel. Ce fut une tragédie de la passion, dans les deux camps », explique Gaylen Ross, qui a mis 8 ans à réaliser son film. « Que l'on pense que Kasztner a bien ou mal agi, le film montre qu'il ne doit pas être effacé de l'Histoire. Des milliers de Juifs - plus nombreux encore que ceux sauvés par Schindler - ont survécu grâce à ses efforts pour les sauver et il reste peu de temps à ceux qui sont toujours vivants pour faire connaître leur incroyable histoire. Il faut que leur voix soit entendue ».

Gaylen Ross rouvre et traite sous tous les angles l'histoire de Kasztner : ce qui motivait ses actions, ce qui motiva son assassin, le drame de sa famille et le récit incroyable des Juifs qu'il sauva.

Dans ce qui est à la fois film d'investigation et voyage dans le passé tourmenté d'Israël, la réalisatrice met au jour l'histoire méconnue de Kasztner et ses répercussions sur les survivants du train, sa famille et son pays, et questionne la nature même de l'Histoire : qui l'écrit, comment s'en souvient-on et quels sont ses enjeux pour le présent et le futur ?

CHRONOLOGIE

19 mars 1944 : déclenchement de l'opération Margarethe, l'Allemagne occupe la Hongrie. Adolf Eichmann s'installe à Budapest avec son service. Il joue un rôle déterminant dans l'extermination des Juifs de Hongrie.

4 avril 1944 : en 8 semaines, les Juifs sont raflés dans les campagnes et enfermés dans des ghettos.

25 avril 1944 : Adolf Eichmann rencontre Joël Brand, un des dirigeants de la *Vaada* – le Comité d'Aide et de Secours aux Juifs dont fait partie Kasztner – pour lui « vendre » un million de Juifs contre dix mille camions.

28 avril 1944 : premier convoi de Juifs hongrois pour Auschwitz.

15 mai 1944 : début des déportations à grande échelle des provinces hongroises vers Auschwitz, au rythme d'environ 12 000 à 14 000 déportés juifs par jour. Des 800 000 Juifs de Hongrie, 450 000 furent déportés. Seule reste la communauté juive de Budapest.

3 juin 1944 : Kasztner négocie avec Eichmann pour son opération de sauvetage par train, qui compte parmi ses passagers 380 habitants de sa ville natale Cluj, mais aussi des rabbins, des érudits rabbiniques, des sionistes, des familles entières et des orphelins. 19 d'entre eux sont des membres de la famille de Kasztner.

Eichmann exige 1000 dollars de rançon par Juif, que Kasztner et la *Vaada* arrivent à collecter en argent liquide et en objets de valeur auprès de 150 riches passagers et d'organisations juives suisses.

30 juin 1944 : le « train Kasztner » quitte Budapest avec 1685 Juifs à bord.

9 juillet 1944 : le « train Kasztner » est retenu en otage au camp de concentration de Bergen Belsen en attendant la rançon en camions et en matériel de guerre de la part des Alliés.

21 août 1944 : un premier groupe de 318 passagers, principalement des enfants, est libéré de Bergen Belsen par les nazis qui veulent ainsi montrer leur « bonne foi » aux Alliés.

7 décembre 1944 : le reste des passagers est convoyé par train vers la Suisse, bien que les camions des Alliés ne soient jamais arrivés : Kasztner a dû offrir plus d'argent pour leur libération.

Décembre 1944 : en partie grâce aux négociations menées par Kasztner, 18000 autres Juifs survivent à la guerre après avoir été transportés vers le camp de travail de Strasshof en Autriche au lieu d'être déportés vers Auschwitz.

Kasztner, accompagné de colonels SS, va de camp de concentration en camp de concentration, notamment Bergen Belsen, Mauthausen et Theresienstadt, pour faire suspendre la liquidation des Juifs avant même que les camps ne soient libérés.

Décembre 1947 à Tel Aviv : Kasztner et sa famille s'installent en Israël. Il devient porte-parole du ministère du Commerce et de l'Industrie, éditeur d'un journal en hongrois et animateur de programmes radio en hongrois pour la station Kol Yisrael.

1945-1948 : Kasztner fournit des attestations écrites à Nüremberg en faveur des anciens nazis Kurt Becher, Hermann Krumey, Hans Juttner et Dieter Wisliceny.

Janvier 1954 à Jérusalem : le dossier criminel 124/53 oppose l'Etat d'Israël à Malkiel Gruenwald défendu par l'avocat Shmuel M.Tamir. Le procès en diffamation commence contre Malkiel Gruenwald qui a accusé Kasztner d'être un collaborateur. Durant le procès, Kasztner est pris en flagrant délit de mensonge quand il nie avoir écrit une attestation en faveur de l'officier SS Kurt Becher.

21 juin 1955 à Jérusalem : dans son verdict, le juge Benjamin Halevi conclut que Kasztner « a vendu son âme au diable ».

3 mars 1957 à Tel Aviv : Kasztner est abattu le 3 mars par Ze'ev Eckstein et ses complices Dan Shemer et Joseph Menkes. Kasztner meurt de ses blessures le 15 mars. Rezso Kasztner étant un membre du gouvernement, il s'agit du premier assassinat politique dans le nouvel Etat d'Israël.

Janvier 1958 à Jérusalem : la cour d'appel infirme le jugement contre Rezso Kasztner par 4 votes contre 1. L'accusation de mensonge est, elle, confirmée.

FICHE TECHNIQUE

Etats-Unis – Couleur – 129 minutes - Année de production : 2008

Langues : hébreu et américain sous-titrés français

Copie numérique DCP – image 1.85 - son 5.1

Visa d'exploitation n° : 131 755

Sortie en salles : 4 avril 2012

La famille Kasztner :

Zsuzsi Kasztner : la fille

Merav Michaeli, Michal Michaeli, Keren Michaeli : les petites-filles

Les survivants du train Kasztner : Alexander Barzel, Alice Fischer, Victor Harnik, Naomi Herszkowitz...

Les historiens : Dina Porat, Shlomo Aronson, Shoshana Barri

Réalisateur : Gaylen Ross

Producteurs : Andrew Cohen, Gaylen Ross, Noam Shalev, Gus D. Samios, Anne Feinsilber

Chef opérateur : Robert Richman, Roni Kaldaron

Producteur exécutif : Tony Tabatznik

Monteur : Andrew Ford, Laure Sullivan

Musique : Blake Leyh, Shlomit Aharon

Site internet : www.noblesseoblige.fr
www.killingkasztner.com

FESTIVALS

Festival du Cinéma Israélien de Paris (du 28 mars au 3 avril 2012)

Festival International du Film d'Haifa - Israël

Festival International du Film de Toronto – Canada

Festival du Film Juif de Berlin – Allemagne

UK Jewish Films Festival – Royaume-Uni

DISTRIBUTION

Noblesse Oblige Distribution

Sébastien Monceau : 06 16 25 47 54

1, place Paul Verlaine

92100 Boulogne

Tel. 01 46 99 84 22

Mail : noblesseoblige@orange.fr

Site : www.noblesseoblige.fr

NOTE DE LA REALISATRICE GAYLEN ROSS

Pour moi, Kasztner c'est l'histoire qu'on ne lit pas dans les manuels d'Histoire et qui façonne pourtant les grands titres d'aujourd'hui. Qui est un héros ? Celui qui prend les armes ou celui qui s'assied avec son ennemi pour négocier ? Qui détermine comment nous choisissons nos héros ? Et pourquoi avons-nous besoin de héros et sommes-nous prêts à débattre jusqu'à ce que mort s'ensuive de leur légitimité ?

La première fois que j'entendis parler de Kasztner, c'est lorsque je pris un livre poussiéreux au fin fond d'une bibliothèque il y a plus de 20 ans, et que je lus comment des Juifs avaient été « à vendre » pendant la Seconde Guerre Mondiale. Adolf Eichmann, responsable de l'anéantissement de la population juive d'Europe, proposa un million de Juifs en échange de 10000 camions – et personne n'en voulut. En tant qu'Américaine, cela me semblait une histoire invraisemblable dont je n'avais jamais entendu parler, et dont je n'entendis plus rien pendant plus de dix ans, jusqu'à ce que je rencontre un des survivants du « train de Kasztner ». C'est une opération de sauvetage que Kasztner arriva finalement à négocier avec Eichmann au cours de laquelle près de 1700 Juifs furent évacués en train de la Hongrie occupée vers la Suisse, la seule opération de ce genre accomplie par un Juif pendant la guerre.

Quand je décidai de faire un documentaire et commençai mes recherches sur Kasztner, l'histoire et l'homme lui-même m'apparurent de plus en plus complexes et équivoques. Certains l'appelaient un sauveur, d'autres un traître qui avait collaboré avec les nazis. L'histoire de Kasztner avait été déformée par la politique et la rumeur, attirant au passage extrémistes et conspirationnistes de tous poils. Je m'alarmai à l'idée d'avoir mis le nez dans un vrai nid de serpents. Où se trouvait la vérité et serais-je jamais capable de la trouver ?

Je savais que si j'arrivais à faire ce film, ce ne serait pas pour faire un documentaire historique ordinaire. Il fallait qu'il se confronte au présent et en particulier à ceux qui détenaient les clés de la rédemption ou de la damnation de Kasztner. Je savais aussi que je ne trouverais pas les réponses en fouillant le passé de l'Europe en guerre : il fallait que je suive la trace de Kasztner jusque là où son destin s'était finalement décidé, en Israël, avec sa famille, avec les survivants, avec ceux qui avaient provoqué sa destruction et ceux qui l'avaient défendu, et jusqu'au pas de la porte de son assassin.

Je finis par comprendre que l'histoire de Kasztner était aussi l'histoire d'Israël, une nation naissante qui devait vivre avec l'inimaginable durant les premières années après l'Holocauste. Kasztner faisait partie de la lutte que menait le pays pour se définir à la suite de cet événement épouvantable. C'est ainsi qu'il devint le centre d'un procès que seul celui d'Eichmann dépassa en importance et qui provoqua le premier débat véritable au sein de la population sur ce qui s'était passé pendant l'Holocauste. Le procès divisa le pays et c'est à partir de là qu'on surnomma Kasztner « l'homme qui avait vendu son âme au diable ». Un an plus tard, ce dernier était assassiné par un jeune Israélien, Ze'ev Eckstein, qui avait grandi dans un monde très éloigné de celui qu'avait connu Kasztner et qui avait été le cadre de ses négociations.

Pendant les huit années que j'ai filmé son histoire, la figure de Kasztner a pris vie pour moi au travers de sa famille, notamment de Zsuzsi sa fille unique, de ses collègues et des survivants du train. De même, j'ai mieux compris la colère et l'amertume qui l'ont entouré, et les mobiles qui ont poussé son assassin à commettre l'irréparable un soir, sur un trottoir de Tel Aviv.

La tragédie de Kasztner a fini par prendre des proportions épiques et comme toute grande tragédie, elle continuera à être revue et analysée pendant des années. Parce qu'en fin de compte, Kasztner, l'homme lui-même, ce qu'il savait et ne savait pas, restera à jamais un mystère.

GAYLEN ROSS

Productrice, scénariste, réalisatrice

Gaylen Ross, née en 1950 aux États-Unis, produit, écrit et réalise ses documentaires depuis 1989. Elle aborde des sujets brûlants tels que l'argent que les banques suisses ont reçu des nazis pendant la seconde Guerre Mondiale dans *L'OR NAZI DE LA SUISSE*, ou la fraude boursière dans *VENTE DU REVE : APPROVISIONNEZ LA FRENESIE ET LA FRAUDE*, ou l'état d'esprit de l'Etat et du peuple israéliens au sortir de l'Holocauste avec *LE JUIF QUI NEGOCIA AVEC LES NAZIS*.

Gaylen a reçu de nombreuses récompenses dans les festivals de Chicago, Edimbourg, Berlin, Montréal, Sydney, Israël et des Festivals du cinéma juifs à New York, Vienne, San Francisco, Boston, Londres, Berlin et le Brésil.



FILMOGRAPHIE

1989 : *Out of Solidarity* (documentaire TV) : scénariste

1990 : *Time for Art* (documentaire TV) : scénariste

Investigative Reports (Épisode : "Selling the Dream: Stock Hype and Fraud"/ "VENTE DU REVE : APPROVISIONNEZ LA FRENESIE ET LA FRAUDE ») (documentaire TV) : scénariste, réalisatrice et productrice

1994 : *Not Just Las Vegas* (documentaire TV) : scénariste

1995 : *Dealers Among Dealers* (documentaire TV) : scénariste et productrice

1997 : *Blood Money: Switzerland's Nazi Gold / L'OR NAZI DE LA SUISSE*: scénariste et co-productrice

1999 : *To Russia for Love: Mail-Order Brides* (documentaire TV) : scénariste, réalisatrice et productrice

2003 : *Listen to Her Heart: The Life and Music of Laurie Beechman* (documentaire) : scénariste

2008 : *Killing Kasztner / LE JUIF QUI NEGOCIA AVEC LES NAZIS* : scénariste, réalisatrice et productrice

2010 : *Caris' Peace* (film documentaire) : scénariste

BIOGRAPHIES

RUDOLF KASZTNER, est né en 1906 à Cluj (*Kolozsvár* en hongrois), dans le nord de la Transylvanie. Il était journaliste et membre du groupe de centre gauche *Ihud*, antenne du *Mapai* (le Parti travailliste juif de la Palestine) dans la Diaspora. Avant l'annexion de sa province par la Hongrie en 1940, il était correspondant parlementaire à Bucarest ; devenu citoyen hongrois, il s'installe à Budapest.

En 1943, il organise avec un petit groupe qui s'élargira, un Comité de salut et de secours (en hébreu *Va'adat Ezrah Vehatzalah*, abréviation : [la] *Vaada*).

En 1944, il négocie avec certains hauts fonctionnaires nazis, dont Adolf Eichmann, le sauvetage d'un certain nombre de Juifs hongrois.

JOËL BRAND est né à Naszod, en Transylvanie, en 1906 et meurt en 1964 en Israël. Il grandit en Allemagne, et part pour la Hongrie en 1934. En 1941, il apprend que les Juifs Hongrois sont envoyés en Ukraine par les Allemands et tués. Membre du parti sioniste marxiste *Po'alein Zion*, il décide avec d'autres membres dont Kasztner de créer un comité de sauvetage des Juifs.

C'est dans ce cadre qu'il rencontre Eichmann à Budapest en mars 1944, avec qui il tente de mettre en place des plans de sauvetage en échange de contreparties financières.

En avril, dans une conversation qualifiée par Eichmann de secret d'Etat, il se voit proposer l'échange d'un million de Juifs contre 10 000 camions. En mai 1944, il est envoyé à Istanbul par les autorités allemandes, afin de soumettre la proposition à l'Agence juive.

De Turquie, il se rend en Syrie, où il est arrêté et emmené au Caire pour être interrogé par les Alliés. La proposition est refusée, mais Brand est relâché et part pour la Palestine. Il témoigne au procès Eichmann le 29 mai 1961. Très médiatisée, son intervention prend une dimension politique en ce qu'elle introduit la première révélation publique de documents concernant la réaction de l'Agence juive en Palestine à la proposition présentée par Brand.

ADOLF EICHMANN

Employé au RSHA, spécialiste de l'émigration forcée, il devient à partir de 1942 le principal organisateur de la destruction des Juifs d'Europe.

Le 20 janvier 1942, il est chargé d'organiser la conférence de Wannsee : réunion interministérielle sur les modalités de mise en œuvre de la « Solution finale » dont il rédige le procès-verbal.

Il doit prendre les mesures nécessaires et les initiatives pour la bonne exécution du meurtre de masse. Son bureau doit aussi régler les problèmes techniques : convois, biens spoliés, choix des victimes, exemptions.

De 1942 à 1944, Eichmann devient l'administrateur en chef du plus grand génocide.

De mars à décembre 1944, Eichmann est installé à Budapest avec son service, il joue un rôle déterminant dans l'extermination des Juifs de Hongrie. Près de 400 000 personnes sont déportées dont 275 000 assassinées, surtout à Auschwitz. C'est l'une des séquences les plus meurtrières de la Shoah (jusqu'à 10 000 morts par jour pendant l'été).

En avril, il est contacté par des membres du Comité de Sauvetage et de Secours aux Juifs (la *Vaada*), parmi lesquels Joël Brand et Rezso Kasztner, qui tentent de négocier l'envoi de matériel à l'Allemagne, via l'agence juive et les Alliés, contre la possibilité de laisser émigrer les Juifs en Palestine (on parle d'un million de Juifs contre 10 000 camions).

En avril 1945 au moment de la chute de Berlin, Eichmann fuit en Autriche. Arrêté et détenu dans un camp américain en Bavière, il s'échappe le 5 février 1946 sans avoir été identifié.

En 1950, grâce à des réseaux catholiques et anti-communistes, il fuit en Argentine.

Son enlèvement en 1960 par le Mossad en Argentine et son procès en 1961 à Jérusalem, feront de lui un personnage de premier plan. Il est condamné à mort le 15 décembre 1961 puis exécuté le 31 mai 1962 à Jérusalem.

Avec l'aide du numéro N°362 de « L'Histoire » mars 2011.

EXTRAITS DE LIVRES

« Alors que les événements de Hongrie se déroulaient à une vitesse extraordinaire, à la face du monde, pour ainsi dire, deux problèmes liés se posèrent, qui aujourd'hui continuent de susciter une vive controverse : les efforts de certains membres du Comité d'aide et de secours (la *Vaada*, le comité en hébreu) pour négocier avec les Allemands et la décision des Alliés concernant le bombardement de la ligne de chemins de fer de Budapest à Auschwitz ou des installations de tuerie d'Auschwitz elles-mêmes.

La *Vaada* fut créée dans la capitale hongroise au début de 1943, afin d'aider les réfugiés juifs, surtout de Slovaquie et de Pologne, qui s'étaient établis en Hongrie. Rudolf (*Rezso*) Kasztner, journaliste sioniste de Cluj, Joël Brand, lui aussi natif de Transylvanie doublé d'un aventurier en politique et ailleurs, ainsi qu'Otto Komoly, ingénieur de Budapest, devinrent les personnalités dominantes de la *Vaada*, au comité directeur de laquelle siégeaient divers autres Juifs hongrois »

Saul Friedländer *Les Années d'extermination. L'Allemagne nazie et les Juifs 1939-1945*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat, Editions du Seuil, 2008, p.760

« Dans le tout nouvel Etat d'Israël, en 1953, Israël (*Rezso*, Rudolf) Kasztner, l'homme dont le nom symbolise la tentative de sauver les Juifs hongrois par des négociations avec les nazis, se résolut, sur les instances de ses amis politiques de centre gauche, à tenter une action en diffamation contre un certain Malkiel Grünwald, qui dans un obscur pamphlet le qualifiait de criminel. (...) Le procès s'ouvrit au début de 1954 ; Grünwald était défendu par un brillant avocat de droite, Shmuel Tamir, qui renversa la situation et mit Kasztner dans l'obligation de se défendre lui-même contre une grêle d'accusations. Le procès se prolongea, réveillant ou suscitant des émotions et des inimitiés qu'Israël n'avait plus connues depuis son indépendance, et qui eurent un effet profond et durable sur la société. (...) Le président du tribunal, Benyamin Halevy, prononça dans son jugement une formule dont l'écho a résonné en Israël jusqu'à la fin des années 80 : Kasztner avait « vendu son âme au diable ».

Nous nous trouvons ici devant l'un des problèmes capitaux de l'histoire du Génocide : celui qui touche aux tentatives faites pour sauver des Juifs ou les aider à survivre, et à la façon dont leurs initiateurs entendaient les mener à bien. Ce problème a continué de peser sur la société juive de l'après-guerre, en Israël et à l'étranger, et les générations futures ne l'évacueront sans doute pas de sitôt. En somme : était-il justifiable d'engager des négociations avec les nazis afin de sauver des Juifs ? Si oui, quelles étaient les limites à ne pas outrepasser ? Quelle fut, et quelle aurait dû être la réaction des élites à l'intérieur des communautés juives menacées ? Enfin, et surtout, y avait-il une chance de sauver des Juifs par des négociations ? »

Yehuda Bauer *Juifs à vendre ? Les négociations entre nazis et Juifs, 1933-1945*, traduit de l'anglais par Denis Authier, Editions Liana Levi, 1996, p.203 & 204